



Opéra national
de Nancy • Lorraine

OPÉRA

LA BOHÈME

Giacomo Puccini



14 > 23 DÉC. 2025

DIRECTION MUSICALE MARTA GARDOLIŃSKA
MISE EN SCÈNE DAVID GESELSON

DOSSIER DE PRESSE

INFORMATIONS PRATIQUES

LA BOHÈME

Giacomo Puccini

DÉCEMBRE

Dim 14 – 15 h*

Mer 17 – 20 h**

Ven 19 – 20 h

Dim 21 – 15 h

Mar 23 – 20 h

Tarifs de 5 à 85€

Tarif dernière minute réservé aux étudiants et -30 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la C.M.U et porteurs de la carte d'invalidité: 8€ (une heure avant le début de chaque représentation, sous réserve de places disponibles)

Le quart d'heure pour comprendre une heure avant le début du spectacle (gratuit, sur présentation du billet)

À partir de 7 ans

2 h 30 avec entracte
Spectacle en italien, surtitré

* Cette représentation propose un atelier jeune public (4-10 ans)

** Cette représentation est proposée en audiodescription



CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale
Agence MYRA | Paris
Yannick Dufour
06 63 96 69 29
yannick@myra.fr

Presse locale
Opéra national de Nancy-Lorraine
Amandine de Cosas | Responsable de communication
03 54 50 60 96 | 06 31 89 42 71
amandine.decosas@opera-nancy.fr
Camille Gaume | Chargée de communication
camille.gaume@opera-nancy.fr
03 54 50 60 92 | 06 48 51 88 66

GÉNÉRIQUE

La Bohème, opéra en quatre actes
Créé le 1^{er} février 1896 au Teatro Regio de Turin

Livret **Giuseppe Giacosa** et **Luigi Illica**
Musique **Giacomo Puccini**

Nouvelle production **Opéra national de Nancy-Lorraine**
Coproduction **théâtre de Caen, Théâtres de la Ville de Luxembourg,**
Opéra de Dijon, Opéra de Reims

**Orchestre
de l'Opéra national
de Nancy-Lorraine**

**Chœurs
de l'Opéra national
de Nancy-Lorraine
et de l'Opéra de Dijon**

**Chœur d'enfants
du Conservatoire régional
du Grand Nancy**

Direction musicale
Marta Gardolińska

Assistanat à la direction
musicale
Renaud Madore

Chef de chœur
Anass Ismat

Mise en scène
David Geselson

Scénographie
Lisa Navarro

Costumes
Benjamin Moreau

Lumières
Jérémie Papin

Vidéo
Jérémie Scheidler

Assistanat à la mise en scène
Sophie Bricaire

Mimi **Lucie Peyramaure**
Rodolfo **Angel Romero**
Musetta **Lilian Farahani**
Marcello **Yoann Dubruque**
Colline **Blaise Malaba**
Schaunard **Louis de Lavignère**
Benoît, Alcindoro*

Parpignol*

Sergent des douanes*

* Solistes des Chœurs de l'Opéra national de Nancy-Lorraine
et de l'Opéra de Dijon

TOURNÉE 2026

La Bohème sera en tournée

Avec le Chœur et l'Orchestre de l'Opéra national de Nancy-Lorraine

Au théâtre de Caen

du 8 au 12 février

Aux Théâtres de la Ville de Luxembourg

du 25 février au 1^{er} mars

Avec le Chœur de l'Opéra national de Nancy-Lorraine

À l'Opéra de Dijon

du 11 au 17 mars

À l'Opéra de Reims

du 27 au 29 mars

LA NEIGE TOMBE QUAND ELLE VEUT

Chaque Noël, on l'espère sans savoir si la neige sera au rendez-vous. Et c'est peut-être pour ça qu'elle nous touche à chaque fois comme si c'était la première.

Il en va de même pour les opéras illustres. On en sait l'histoire, on en connaît le goût. On en devine les drames, on en fredonne les grands airs. Mais une partie de leur sens nous échappe toujours. De sorte qu'ils ne nous émeuvent jamais autant que lorsqu'ils nous surprennent, à nouveau. Et nous cueillent. Peut-être est-ce leur manière à eux de rester vivants. Alors l'émerveillement est total, comme devant les premiers flocons.

La Bohème est l'un de ces spectacles que l'on croit connaître : une tragédie blottie dans nos mémoires collectives. Alors pourquoi la donner à nouveau ? Précisément pour cela : lui prêter un regard sensible qui encore une fois bouleverse, encore une fois surprend.

Issu du théâtre et du cinéma, David Geselson chérit *La Bohème* et sait la raconter sans en trahir l'esprit. Dans sa mise en scène, la petite histoire se heurte à la grande, puisque l'amour naissant se voit bouleversé par les mouvements révolutionnaires du XIX^e. Et interroge avec acuité le rôle des artistes dans un monde en révolte.

Dans cette lecture, David Geselson donne à Mimì une force insoupçonnée. Avec sa voix puissante, charnelle, sanguine, Lucie Peyramaure prend d'autorité ce rôle mythique et promet de donner à son personnage une portée inédite. À ses côtés, un plateau presque entièrement en prise de rôle, fait rare. À la direction musicale, Marta Gardolińska, figure familière de Nancy, clôt son parcours avec l'Orchestre dans ce spectacle. Ce sera son dernier opéra en tant que directrice musicale.

La Bohème s'inscrit dans la lignée de nos rendez-vous de fin d'année : après *Le Barbier de Séville*, *Don Pasquale*, *La Cenerentola*, elle poursuit cette tradition de spectacles qui nous rassemblent autant qu'ils nous réjouissent.

Dans les longues soirées de décembre, si nous ne voyons pas tomber la neige, du moins aurons-nous l'histoire de Mimì et Musetta au cœur, leur beauté, leur lucidité à l'heure du drame. Et fredonnerons-nous leurs grands airs encore longtemps. La conversation continue.

Bon spectacle à vous,

Matthieu Dussouillez

SYNOPSIS

L'action se déroule à Paris, autour de 1830. Dans une modeste mansarde du Quartier latin, quatre amis – le poète Rodolfo, le peintre Marcello, le musicien Schaunard et le philosophe Colline – partagent une vie faite de privations, mais aussi de rêves et d'insouciance. Une veille de Noël, Schaunard arrive avec de quoi fêter, et la petite bande décide de sortir célébrer l'événement au Café Momus. Resté seul pour finir un article, Rodolfo reçoit la visite de sa voisine Mimì, couturière timide et délicate, venue demander du feu pour rallumer sa chandelle. Dans l'intimité de ce premier tête-à-tête, une idylle naît : Rodolfo et Mimì tombent amoureux et rejoignent ensemble leurs amis dans les rues animées de Paris.

Le deuxième tableau déploie l'effervescence bigarrée du Quartier latin, ses vendeurs, ses enfants turbulents, sa foule joyeuse. Là, Marcello retrouve Musetta, sa flamboyante ancienne maîtresse, aussi vive qu'imprévisible. Après quelques coquetteries, elle se réconcilie avec lui sous les yeux amusés de la troupe.

Mais la réalité rattrape vite ces amours ardentes. Mimì est malade – la tuberculose ronge peu à peu sa santé – et Rodolfo, rongé par la jalousie et la conscience de sa pauvreté, se résout à s'éloigner d'elle pour ne pas l'entraîner dans sa misère. De leur côté, Marcello et Musetta connaissent une relation faite de ruptures et de retrouvailles, entre éclats de passion et querelles incessantes.

Le dernier tableau ramène les quatre amis à leur mansarde glaciale. Légèreté et camaraderie masquent un instant la dureté du quotidien, jusqu'à ce que Musetta arrive en hâte : Mimì, très affaiblie, veut revoir Rodolfo. On l'installe sur le lit, on tente de soulager sa souffrance. Dans un ultime sursaut de tendresse, Mimì retrouve le sourire, évoque ses souvenirs avec Rodolfo, puis s'éteint doucement. Quand ses compagnons comprennent qu'elle n'est plus, Rodolfo, éperdu, appelle son nom dans un cri déchirant.

ENTRETIEN

avec David Geselson, metteur en scène

La Bohème est votre première mise en scène d'opéra.
Quelles ont été les bases de votre travail ?

David Geselson : J'ai décidé d'étudier la période de *La Bohème* comme une période historique pleine de questions politiques humaines et de voir ensuite comment intégrer ces questions-là dans le livret. J'avais le sentiment que Giacosa et Illica avaient procédé de la même manière en adaptant le roman de Henry Murger. Je trouve vraiment fascinante la façon qu'ils ont eue de traquer et d'intégrer toutes ces questions historiques et géopolitiques. Je suis parfaitement conscient qu'il faut faire quelque chose avec ce décalage temporel et plutôt que de chercher banalement à « moderniser » *La Bohème*, j'ai trouvé plus intéressant d'aller rechercher ce qu'il y avait de contemporain dans les années 1830 et voir comment l'Histoire de la France de ces années-là résonne encore aujourd'hui.

Comment avez-vous construit votre mise en scène ?

D.G. : Je me considère comme un acteur qui, un beau jour, s'est mis à écrire parce qu'il avait des choses à dire. J'ai l'impression que je fais de la mise en scène au sens où l'écriture nécessite de le faire mais mon geste esthétique est plus essentiellement rattaché à un geste d'écriture. Ce qui m'intéresse avec l'opéra c'est de retrouver la façon dont l'œuvre s'est écrite et d'être le plus en prise possible avec les corps des chanteurs et des artistes sur le plateau. Ce sont eux qui habitent l'espace en premier, les éléments de décor ne sont que des métonymies des sentiments qu'ils expriment. Par exemple, plutôt que de reproduire à l'identique une mansarde d'artiste des années 1830, je m'intéresse à ce que signifie vraiment cet espace.

Dans votre approche, il y a une place importante donnée à la question de la révolution comme symbole central de ces années 1830.

D.G. : En lisant le livret de *La Bohème*, la révolution est le fait majeur de tout ce qui se passe à Paris dans les années 1830. Majeur, parce que c'est une deuxième révolution française, après celle de 1789. En 1830, le peuple décide de déposer Charles X et de mettre sur le trône Louis-Philippe. C'est la première fois dans l'Histoire de France que le roi détient son pouvoir non pas de Dieu mais du peuple au sens où il devient le « roi des Français », ce n'est plus une monarchie de droit divin. Dans ces années-là à Paris, on sort d'une énorme famine, les récoltes ont été très mauvaises, et cette révolution-là, la deuxième révolution, va accoucher vingt ans après d'une troisième révolution : celle de 1848. C'est l'époque où Murger commence à publier ses *Scènes de la vie de bohème*. Son roman fait explicitement écho à la révolution de 1830. Plus tard en 1896, quand Giacosa et Illica travaillent à la conception de leur livret, ils ont évi-

demment en tête tout ce siècle de révolutions, pas seulement en France mais aussi en Europe. C'est une erreur de considérer *La Bohème* sous l'angle d'une série de petites relations de pauvres artistes blottis dans une mansarde. La réalité est plus brutale, ce sont des gens qui crèvent de la faim et qui décident de faire des choses quand ils sentent qu'il y a l'appel d'une révolution qui les porte à s'engager politiquement.

Il y a dans votre spectacle une très large part accordée à l'image et la façon dont l'histoire de la peinture croise la grande et la petite Histoire, avec des personnages qui sont littéralement à l'intérieur de reproductions de tableaux.

D.G. : C'est une idée que j'ai travaillée avec Jérémie Scheidler le vidéaste de ce projet. Je voulais montrer des personnages qui baignent dans la culture de leur époque, dans la connaissance et la fréquentation d'artistes majeurs comme Delacroix ou Hugo mais d'autres aussi, moins connus comme Jean-Jacques Henner, Horace Vernet, etc. On a voulu montrer le contexte historique des peintures de cette période-là et la façon dont l'art pouvait aussi servir de commentaire et d'impulsion à l'Histoire. D'où l'idée de superposer des références picturales et des citations littéraires, des grands pamphlets politiques de l'époque, etc. C'est littéralement une volonté de montrer que les personnages sont pris à l'intérieur de ces tableaux qui décrivent leur histoire personnelle et l'histoire en train de se dérouler autour d'eux. C'est plus intéressant pour moi de montrer ce que ces artistes et ces ouvriers produisent plutôt que de tenter de figurer de façon réaliste le monde dans lequel ils vivent. C'est plus direct et plus profond.

Pour terminer, quelle résonance contemporaine cherchez-vous à souligner pour un spectateur de 2025 qui découvrirait *La Bohème* ?

D.G. : Ça serait de lui dire que ce qui se passe dans l'Histoire et dans l'histoire de l'art résonne encore aujourd'hui. *La Bohème* montre d'une manière extrêmement aiguë et contemporaine comment les rapports amoureux sont disséqués au point de s'apercevoir qu'on a aujourd'hui les mêmes problèmes. Il est grand temps de sortir des rapports de domination ou de soumission en amour. Cet opéra nous parle du désir de vivre en démocrate et en démocratie, mais aussi de l'espoir de mieux vivre ensemble. Et puis, il faut dire à quel point c'est beau. C'est d'une beauté à pleurer. Il y a quelques jours, je relisais avec mon fils son cours d'Histoire à propos de l'Empire romain. Il y était question du grand architecte Vitruve et de sa maxime disant que, pour qu'un bâtiment soit pérenne, il devait être utile, solide et beau. En écoutant *La Bohème*, je me dis qu'il y a un peu de ce génie Romain dans la façon dont son « inutilité » en tant qu'œuvre d'art rend cet opéra encore plus beau et d'une certaine manière : indispensable. *La Bohème* est inutile mais indispensable parce qu'elle renferme en elle cette beauté incroyable. J'essaierai de dire à des gens qui découvrent cette œuvre : venez écouter du beau !

Propos recueillis par David Verdier

ENTRETIEN

avec Marta Gardolińska, directrice musicale

Vous dirigez *La Bohème* pour la première fois. Pourquoi ce choix ?

Marta Gardolińska : J'aime la ligne mélodique de Puccini et la manière dont il dessine les personnages par la musique. Sa partition est d'une grande richesse de couleurs, vibrante et très suggestive — elle vous attire immédiatement.

Comment percevez-vous cet opéra : comme un chef-d'œuvre du passé ou comme une œuvre étonnamment moderne ?

M.G. : Il faut replacer la musique de chaque compositeur dans son contexte. Puccini appartient à une tradition très différente de celle de Schoenberg et a d'autres influences. Il y a des idées modernes dans l'opéra, mais ce n'est pas de l'avant-garde et il ne semble pas que Puccini ait voulu l'être musicalement. Ce qui me touche, c'est son intérêt pour la vérité — c'est cela qui m'intéresse dans sa musique.

***La Bohème* est souvent qualifiée de « tube » de l'opéra : très connu, souvent joué et très attendu du public.**

Ce statut est-il pour vous une contrainte ou un atout ?

M.G. : D'après moi, ce sont les attentes du public qui créent en partie cette forme de contrainte. *La Bohème* n'est pas très différente en cela d'autres œuvres classiques appartenant à un répertoire où la quasi-totalité des partitions a déjà été enregistrée maintes fois et dispose de versions dites « de référence » et facilement accessibles. J'y vois plutôt une opportunité d'apprendre des meilleurs interprètes, d'enrichir mes idées et ma musicalité. Ensuite, j'espère que le public saura écouter avec une ouverture d'esprit, sans chercher constamment à comparer ce qu'il va entendre avec un enregistrement discographique qu'il connaît par cœur.

Sur le plan technique, on dit souvent que Puccini fait de l'opéra un art « cinématographique ».

M.G. : C'est l'un des aspects que je préfère dans cette partition. Elle est très bien écrite, au point que ces changements tiennent souvent à de bons choix de tempo et de transition. Il faut bien anticiper l'atmosphère et être en phase avec la mise en scène pour que l'image et le son s'accordent dans une seule et même fluidité.

Quels passages vous semblent les plus difficiles à diriger ?

M.G. : Certainement, le grand ensemble dans la scène du Café Momus — c'est clairement le moment le plus difficile à coordonner car il demande beaucoup de concentration et de répétitions. Les moments intimes exigent un autre type de travail, une approche plus fine avec chaque

interprète. C'est exigeant, mais ce sont aussi ces instants-là qui donnent le plus de satisfaction.

Vous travaillez avec de jeunes chanteurs dans cette *Bohème*, dont certains feront leur prise de rôle. Cette particularité modifie-t-elle votre approche du travail autour de cette *Bohème* ?

M.G. : Pas nécessairement. J'ai besoin d'avoir ma propre interprétation et mes idées pour les tempi et les nuances, indépendamment de l'expérience des chanteurs. Ils apporteront leurs propositions et nous construirons ensemble la version qui convient.

Votre mandat à Nancy se termine avec *La Bohème* : quel regard portez-vous sur ces années à la tête de cet orchestre ?

M.G. : Ces années ont été extraordinairement particulières, tant professionnellement que personnellement. J'ai grandi à Nancy à bien des égards, surtout comme cheffe. J'y ai rencontré des personnes formidables — artistes et musiciens — qui ont fait preuve de générosité dans leur art, leur humanité et leur temps. C'est une ville merveilleuse et culturellement riche ; je lui serai toujours reconnaissante de cette expérience. Je suis fière du chemin parcouru et de l'évolution musicale de l'orchestre.

Propos recueillis par David Verdier

BIOGRAPHIES



Marta Gardolińska Direction musicale

Marta Gardolińska est actuellement directrice musicale de l'Opéra national de Nancy-Lorraine et première cheffe invitée de l'Orchestre symphonique de Barcelone. Elle s'est fait connaître au niveau international en 2018 en tant que cheffe d'orchestre notamment grâce à sa collaboration avec l'Orchestre symphonique de Bournemouth, qui lui a permis d'obtenir une bourse Dudamel avec le Los Angeles Philharmonic pendant la saison 2019-2020 et d'être la seconde cheffe d'orchestre de Gustavo Dudamel pour l'enregistrement live Deutsche Grammophon de la *Symphonie n°4* d'Ives, récompensé par un Grammy Award. Elle est ensuite retournée à Los Angeles pour faire ses débuts avec l'orchestre au Hollywood Bowl, ce qui lui a valu d'être immédiatement réinvitée.

Cette saison, elle fera ses débuts avec le New York Philharmonic, l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre Symphonique de Göteborg et l'Orchestre de chambre de Potsdam. Elle reviendra également avec l'Orchestre symphonique de Bournemouth et le Sinfonia Varsovia lors du festival Enescu. Dans le domaine de l'opéra, elle dirigera *La Bohème* à Nancy, puis en tournée à Caen, Luxembourg et Dijon. Elle fera aussi ses débuts en tant que cheffe d'orchestre de *La Traviata* à l'Opéra national de Paris.

La saison dernière, elle a fait ses débuts avec le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, l'Orchestre symphonique de Toronto, l'Orchestre du Minnesota, l'Orchestre symphonique de Stavanger, l'Orchestre de la RAI de Turin et le Hallé Orchestra. Récemment, elle a fait ses débuts avec le London Symphony Orchestra, l'Orchestre symphonique de la radio suédoise, le City of Birmingham Symphony Orchestra, le BBC Scottish Symphony, le hr-Sinfonieorchester, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, l'Orchestre de Chambre de Paris, le Royal Scottish National Orchestra, le Polish National Radio Symphony Orchestra et le Scottish Chamber Orchestra. Elle a également retrouvé l'Orquesta Sinfónica de Tenerife après l'ouverture de sa saison 2022-2023 et a dirigé des représentations de *La Création* de Haydn avec l'Orchestre symphonique de Barcelone.

Parallèlement à son travail de cheffe d'orchestre symphonique, elle est également active à l'opéra. Au cours de la saison 2020-2021, elle a fait des débuts remarqués en France avec l'Opéra national de Nancy-Lorraine en dirigeant une nouvelle production de *Der Traumgörge* de Zemlinsky. La saison 2021-2022 a été marquée par des productions acclamées de *Fortunio* de Messager à Nancy et par ses débuts à l'Opéra national du Rhin à Strasbourg en dirigeant *Carmen* avec Stéphanie d'Oustrac. À Nancy, elle a dirigé *Manru* de Paderewski et une reprise de *La Traviata* en 2023, *La Création* de Haydn en 2024 et *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski en 2025. Entre 2013 et 2015, elle a été seconde cheffe d'orchestre de la compagnie Johann-Strauss-Operette Wien, où elle a appris le style le plus pur de la tradition musicale viennoise. Elle a étudié la direction d'orchestre à l'université de musique Frédéric Chopin de Varsovie et à l'université de musique et des arts du spectacle de Vienne. En 2016, elle a reçu le titre de « Polonaise exceptionnelle en Autriche » pour ses efforts visant à populariser la culture et la musique polonaises à l'extérieur du pays.



Anass Ismat

Chef de chœur

Anass Ismat est né à Rabat (Maroc), où il obtient un premier prix de violon et de formation musicale au Conservatoire national de musique et danse. Dans ce cadre, il participe à différentes masterclasses de chant, entre autres avec Caroline Dumas, Glenn Chambers et Henrick Siffert. Il se perfectionne ensuite en France, au CNSMD de Lyon, d'abord en classe de chant lyrique puis en classe de direction de chœur.

Parallèlement à son cursus au CNSMD, il effectue un séjour à l'École supérieure de musique de Stuttgart dans le cadre de l'échange européen ERASMUS. Diplômé du CNSMDL en 2011, il est nommé cette même année professeur d'enseignement artistique (chant choral) au Conservatoire de Toulon Provence Méditerranée.

En 2015, il devient chef du chœur de l'Opéra de Dijon. Avec cette formation, il a sillonné plusieurs époques et divers styles musicaux, on peut citer plusieurs oratorios dont la *Passion selon saint Jean* et *selon saint Matthieu* de Bach, *La Création* de Haydn, le *Stabat Mater* de Rossini, de Dvorák et de Poulenc, le *Requiem* de Duruflé, de Fauré et de Verdi, des œuvres profanes du répertoire choral allant de la renaissance jusqu'à nos jours, des standards de jazz, des spirituels et gospels, des mouachahats et le chant arabo-andalou.

Il se produit aussi comme chef invité dans de nombreuses institutions culturelles comme l'Opéra national de Lyon, l'Opéra national de Nancy-Lorraine, l'Opéra de Lausanne, l'Orchestre National de Lille, le Festival Berlioz, le Festival de Besançon, le Festival de Saint-Céré, le Festival Primavera, etc.

Pédagogue au sein de divers stages et formations de chef de chœur, il est nommé en septembre 2022 enseignant de la direction de chœur au sein de l'École Supérieure de Musique Bourgogne-Franche-Comté, et depuis septembre 2024 enseignant de la direction de chœur au Pôle supérieur d'enseignement artistique Paris - Boulogne-Billancourt.



David Geselson

Mise en scène

David Geselson est comédien, auteur et metteur en scène.

Il a écrit, mis en scène et joué *Doreen* (2016) – prix de la Meilleure création en langue française 2017 du Syndicat de la Critique – autour de *Lettre à D.* d'André Gorz ; *En Route-Kaddish* (2014) ; *Lettres non-écrites* (2017) et *Neandertal* (2023) créé au Festival d'Avignon. Il a écrit et mis en scène *Le silence et la peur* (2020).

Il a mis en scène *Eli Eli* de Thibault Vinçon, *Les Insomniaques* de Juan Mayorga et *Poings* de Pauline Peyrade. À l'invitation de la MC93, il a mis en scène *Une pièce pour les vivant-e-s en temps d'extinction* (2024), d'après la proposition de Katie Michell, dans le cadre du projet européen STAGES.

La saison passée, il a recréé *Doreen* à Taipei, avec une équipe taiwanaise à l'invitation du National Theater and Concert Hall de Taipei.

Comme comédien, il a joué à plusieurs reprises sous la direction de Tiago Rodrigues dans *Chœur des amants* (2021), *La Cerisaie* de Tchekhov au Festival d'Avignon 2021 et *Bovary* (2016).

Au théâtre, il a joué sous la direction de Brigitte Jaques-Wajeman (*La Marmite* de Plaute), Cécile Garcia-Fogel (*Foi, amour, espérance* de Ödön von Horváth), Gilles Cohen (*Théâtre à la campagne* de David Lescot), David Girondin-Moab et Muriel Trembleau (*Le Golem* d'après Gustav Meyrink), Christophe Rauck (*Le Révizor* de Gogol), Gabriel Dufay (*La Ville* de Evguéni Grichkovets), Jean-Pierre Vincent (*Meeting Massera* de Jean-Charles Massera), Volodia Serre (*Les Trois sœurs* de Tchekhov), Juliette Navis et Raphaèle Bouchard (*Mont-Royal*) et Jean-Paul Wenzel (*Tout un homme*).

Au cinéma et à la télévision, il a joué sous la direction d'Élie Wajeman (*Alyah*, *Les Anarchistes*), François Ozon (*Grâce à Dieu*), Isabelle Czakka (*La Vie domestique*), Olivier de Plas (*Q.I.*), Rodolphe Tissot (*Ainsi-soient-ils*), Vincent Garano (*L'Enquête*) ainsi que dans des courts-métrages.

Les Lettres non-écrites sont publiées aux éditions Le Tripode. Ses autres pièces sont éditées aux éditions Lieux-Dits.



Lisa Navarro Scénographie

Lisa Navarro est une scénographe qui vit et travaille à Paris.
En 2007, elle obtient son diplôme en scénographie à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris.

Au théâtre et à l'opéra, elle poursuit depuis 2010 une collaboration avec Jeanne Candel, au sein de la compagnie la vie brève, en signant les scénographies de Robert Plankett, le *Crocodile trompeur* (co-mise en scène Samuel Achache), *Le Goût du Faux*, *Orfeo* (co-mise en scène Samuel Achache), *Brundibár* (Opéra de Lyon), *Demi-Véronique*, *Tarquin*, *Hippolyte et Aricie* (Opéra-Comique), *Le Viol de Lucrèce* (Opéra de Paris) et de *Baùbo*.

Elle poursuit également une collaboration avec Samuel Achache en signant les scénographies de *Fugue*, *Songs*, *Sans tambour*, *Hänsel und Gretel* (Opéra de Lyon). Et récemment *Les Incrédules* à Nancy et au Festival d'Avignon.

Depuis 2014, elle travaille avec David Geselson pour *En route Kaddish*, *Doreen* et *Le Silence et la Peur*, et *Neandertal*.

Depuis 2017, elle travaille avec Thomas Quillardet pour les scénographies de *Tristesse et joie dans la vie des girafes*, *Ton père*, *Une télévision française* et *À mots doux*.

À l'opéra, elle a travaillé avec Jean Lacornerie pour *Roméo et Juliette* (Opéra de Lyon) et *La Falaise des lendemains* (Opéra de Rennes).

À Nancy, elle a réalisé les décors de *NOX #1 - Êtes-vous amoureux ?* en 2021, et des *Incrédules* la saison passée.



Benjamin Moreau

Costumes

Benjamin Moreau a collaboré avec David Geselson sur *Neandertal* (Festival d'Avignon 2023) et *Le silence et la peur*; avec Yngvild Aspeli sur *Une maison de poupée*, *Dracula*, *Moby Dick* (Festival d'Avignon 2020); avec Caroline Guiela Nguyen sur *LACRIMA* (Avignon 2024), *FRATERNITÉ*, *Conte fantastique* (Avignon 2021) et *SAIGON* (Avignon 2017), mais également *KINDHEITSARCHIVE* (Schaubühne 2022), *Elle brûle*, *Le Chagrin*, *Le Bal d'Emma*, *Se souvenir de Violetta*, *Andromaque*; avec Thomas Quillardet sur *À mots doux* et *Une télévision française*; avec Marc Lainé sur *Nosztalgia Express* et *En travers de sa gorge*; avec Tommy Milliot pour *L'Intruse* et *Les Aveugles* à la Comédie-Française; avec Richard Brunel entre autres pour *Les Criminels*, *Avant que j'oublie*, *En finir avec Eddy Bellegueule*, *Le Cercle de craie* (Opéra de Lyon); mais aussi Adrien Béal, Nasser Djemaï, Ali Esmili, Guillaume Barbot.

Il est membre du groupe de recherche « Le costume, une écriture » et il intervient à l'École du Théâtre National de Strasbourg, au Pavillon Bosio à Monaco, à l'ENS de Lyon, au DNMADE Costume à La Martinière Diderot de Lyon et Sartrouville.



Jérémie Papin

Lumières

Ayant participé à plus de 90 créations, Jérémie Papin explore le champ de la création lumière.

Passionné par ce que la lumière propose comme recherche esthétique aussi bien que dramaturgique, il cherche à travailler avec ce qu'elle contient comme rapport au montage, à l'écriture, à la composition et à l'émotion.

Au théâtre, il collabore avec Louis Arène, Caroline Guéla Nguyen, Julie Bertin, Jade Herbulot, David Geselson, Jeanne Candel, Samuel Achache, Maëlle Poésy, Marie Rémond, Nora Granovsky, Lazare Herson-Macarel, Richard Brunel, Yves Beaunesne, Jacques Vincey, Simon Delétang, Valérie Lesort, Céline Milliat-Baumgartner, Audrey Liebot, Julie Duclos, Delphine Hecquet, Adrien Béal, Daniela Labbé Cabrera, Le Collectif OS'O, Vladimir Pankov, Andres Labarca, Pierre Guillois, Olivier Martin Salvan, Garth Knox, Gurshad Shaheman, Barbara Stiegler...

À l'Opéra de Dijon, il travaille avec Emmanuelle Haïm, Damien Caille-Perret, Étienne Meyer, Andréas Linos. À Salzbourg, il crée les lumières de l'opéra *Meine Bienen*.

Plus récemment, il met en lumière l'opéra contemporain *Job* écrit par Michel Petrossian et mis en scène par Anaïs de Courson à Genève.

Depuis quelques années, il intervient à l'ENSATT et à l'École du Théâtre National de Strasbourg en tant que formateur en création lumière.



Jérémie Scheidler

Vidéo

Jérémie Scheidler est auteur, metteur en scène et vidéaste.

Il conçoit des dispositifs vidéo pour la scène, notamment aux côtés de metteurs et metteuses en scène comme Caroline Guiela Nguyen (*Elle brûle, Mon Grand Amour, SAIGON, FRATERNITÉ, Enfance-Archive, LACRIMA, Valentina*), David Geselson (*En route-Kaddish, Doreen, Les Lettres non-écrites, Le Silence et la Peur, Neandertal*), Julien Fišera (*Belgrade, Eau sauvage, Opération blackbird, Un dieu un animal, L'Enfant que j'ai connu, Un conte d'automne*), Dieudonné Niangouna (*Nkenguegi*), Richard Brunel (*Certaines n'avaient jamais vu la mer*), mais aussi Adrien Béal, Aurélia Guillet, Marie-Charlotte Biais, Olivier Coyette, Nicolas Fagart, Norah Krief...

Il est aussi dramaturge au sein de la compagnie Les Hommes Approximatifs, auprès d'Adrien Béal pour sa création *Perdu connaissance*, auprès de la chorégraphe Élodie Sicart. Il réalise également des films et des dispositifs vidéo scéniques pour le duo électroacoustique Kristoff K.Roll.

En 2013, il entame un parcours de metteur en scène en adaptant *L'Été 80* de Marguerite Duras, puis en travaillant à ses propres textes. En 2017, il écrit pour la comédienne Boutaina El Fekkak, *Layla, à présent, je suis au fond du monde*, qui fut adapté en fiction radiophonique pour France Culture et publié aux éditions esse que. En 2018, il crée sa compagnie d'un pays lointain, avec Florence Verney et Boutaina El Fekkak.

Puis, vient le spectacle *Lisières*, créé en 2019, quelques mois avant le confinement que ce texte bien sûr ignorait, mais dont il redoutait déjà que l'époque nous contraigne à ce type d'extrémités.

Lors du second confinement (2020), il met en scène et réalise le dispositif vidéo de *Comme la mer, mon amour*, écrit et interprété par Abdellah Taïa et Boutaina El Fekkak. C'est encore avec elle qu'il écrit *Le Temps de vivre*, en cours de production.

En parallèle, il développe un projet au long cours, *Hypermnésie*, issu d'un journal écrit et filmé qu'il tient depuis 2009.



Lucie Peyramaure Mimi

Formée au CNSMDP, Lucie Peyramaure a remporté quatre prix au Concours International de Chant de Marmande en 2022. Elle continue à étudier avec Frédéric Gindraux.

ClassiqueNews a écrit à propos de ses débuts dans *Manru* de Paderewski à l'Opéra national de Nancy-Lorraine en 2023 qu'elle était « la révélation de la soirée, une grande voix lyrique déjà prête pour tous les grands rôles de Puccini, une voix ample et puissante, avec des aigus sûrs et résonnants ; un talent à suivre de près ! »

Elle a commencé comme mezzo-soprano en chantant Mrs. Grose (*The Turn of the Screw* de Britten), Première Prieure (*Dialogues des Carmélites* de Poulenc). Elle s'est ensuite tournée vers le répertoire soprano en chantant *Alceste* de Gluck et *La Damnation de Faust* de Berlioz. Parmi ses récentes prestations, citons Ottavia (*Il Nerone* de Monteverdi) avec l'Académie de l'Opéra national de Paris, *La Périhole* d'Offenbach à l'Opéra-Comique de Paris, des récitals aux Chorégies d'Orange et au Festival de Cadaqués (Espagne) avec le pianiste David Fray, *La Périhole* à l'Opéra de Dijon.

En concert, elle a chanté le *Requiem* de Duruflé (Cathédrale des Invalides à Paris), le *Requiem* de Mozart avec l'Ensemble Contraste, le *Stabat Mater* de Dvořák avec l'Atelier des Songes, les *Chansons madécasses* de Ravel au CNSMDP, *La Petite Messe solennelle* de Rossini au Festival du Potager du Roi au Château de Versailles.

En 2023-2024, elle a chanté Freia (*Rheingold*) et Helmwig (*Walküre*) au Theater Basel, elle a fait ses débuts à l'Opéra National de Bordeaux dans un récital solo, le *Gloria* de Poulenc à l'Opéra Orchestre national de Montpellier Occitanie, le rôle-titre de *Medgé* de Samaras au Théâtre Olympia avec l'Orchestre philharmonique d'Athènes, *Ô mon bel inconnu* de Hahn pour la Bayesrisches Rundfunk à Munich, et les *Liebeslieder Walzer* de Brahms avec le pianiste David Fray à l'Offrande Musicale.

À l'Opéra national de Nancy-Lorraine, elle chante Asa dans *Manru* (2023) et Diane dans *Iphigénie en Tauride* (2023).



Angel Romero Rodolfo

Après des débuts internationaux acclamés par la critique dans le rôle d'Ein Sängler dans *Der Rosenkavalier* de Strauss, sous la direction de Philippe Jordan à l'Opéra d'État de Vienne, le ténor lyrique américain Angel Romero a récemment fait ses débuts à l'Opéra national des Pays-Bas dans le même rôle, sous la direction de Lorenzo Viotti.

Cette saison, il reprend le rôle d'Ein Sängler dans *Der Rosenkavalier* dans des représentations au Tokyo Metropolitan Festival Hall. Sur la scène de concert, il fait ses débuts avec l'Orchestre philharmonique de Munich dans des représentations de la *Symphonie n°9* de Beethoven sous la direction d'Eva Ollikainen.

Depuis ses débuts à l'Opéra d'État de Vienne lors de la saison 2022-2023, il a, à chaque saison, repris le rôle d'Ein Sängler. Parmi ses autres rôles récents, citons Ferrando dans *Così fan tutte* de Mozart à l'Opéra de Saint-Louis, Gran Sacerdote dans *Idomeneo* de Mozart à l'Opéra National des Pays-Bas, Pirelli dans *Sweeney Todd* de Sondheim à l'Opéra d'Austin, ainsi que Monostatos dans *Die Zauberflöte* et Ruiz dans *Il Trovatore* au Central City Opera. Il a été artiste résident à l'Opéra de Pittsburgh, où il a interprété les rôles de Ferrando dans *Così fan tutte* et d'Oronte dans *Alcina* de Haendel.

Parmi ses concerts récents, citons une interprétation de la *Symphonie n°9* de Beethoven sous la direction de Marin Alsop et des apparitions dans *Candide* de Bernstein avec l'Eastern Connecticut Symphony Orchestra. En 2021, il a été demi-finaliste de la compétition du Metropolitan Opera National Council et lauréat du concours Eleonor MacCollum.

Originaire de Houston, il a terminé ses études à l'université de Yale et à l'Université baptiste de Houston, où il a interprété des rôles tels que Tamino dans *Die Zauberflöte*, le Pêcheur dans *Le Rossignol* de Stravinsky et Triquet dans *Eugène Onéguine*.



Lilian Farahani Musetta

La soprano néerlandaise-iranienne Lilian Farahani, interprétera en 2026 la Mariée dans *Innocence*, le dernier opéra de Kaija Saariaho au Metropolitan Opera, rôle qu'elle a déjà chanté au Festival d'Aix-en-Provence, au Royal Opera House (Londres), à l'Opéra National des Pays-Bas et à l'Opéra de San Francisco.

En 2024-2025 elle était au Dutch National Touring Opera avec *The Pirate Queen* de Monique Krüs, et dans *L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi.

Elle a chanté sur les plus grandes scènes néerlandaises avec l'Opéra National des Pays-Bas, l'Opéra Zuid et l'Opéra itinérant néerlandais, mais aussi à Nancy, Berne, Essen, au Festival d'Aix-en-Provence et au Maifestspiele Wiesbaden. Son répertoire comprend des rôles tels que Pamina (*Die Zauberflöte*), Despina (*Così fan tutte*), Zerlina (*Don Giovanni*), Susanna (*Le Nozze di Figaro*), Gretel (*Hänsel und Gretel*), Carolina (*Il Matrimonio segreto*) et Frasquita (*Carmen*).

Elle a travaillé avec des metteurs en scène tels que Simon McBurney, Lotte de Beer, Laurent Pelly, Monique Wagemakers, Simon Stone et Ted Huffman; des chefs d'orchestre tels que Gianandrea Noseda, Raphaël Pichon, Antony Hermus, Ed Spanjaard, Patrick Fournillier, Kenneth Montgomery, Antonello Manacorda, Sascha Goetzel et Susanna Mälkki; et des orchestres tels que l'Orchestre royal du Concertgebouw, l'Orchestre du XVIII^e siècle, l'Ensemble Pygmalion, l'Orchestre symphonique de Londres, l'Ensemble à vent des Pays-Bas, l'Orchestre de chambre des Pays-Bas, et les Orchestres philharmoniques des Pays-Bas, La Haye, Essen, et Rotterdam.

Elle interprète également des œuvres contemporaines comme les rôles principaux dans *Anne & Zef* (Monique Krüs), *Death Knocks* (Christian Jost) et *The Infernal Comedy* (Michael Sturminger).

À l'Opéra national de Nancy-Lorraine, elle chante Suzanne dans *Les Noces de Figaro* en 2020.



Yoann Dubruque Marcello

Le baryton français Yoann Dubruque est diplômé du Conservatoire de Bordeaux, où il reçoit son prix de chant à l'unanimité avec félicitations du jury. Il fait ses débuts en 2017 dans le rôle-titre de *Don Giovanni* au Festival Midsummer Mozartiade à Bruxelles, qu'il a ensuite repris à Berne. Il s'est produit à Avignon (les rôle-titres dans *Dido and Aeneas* de Purcell et *Le Nozze di Figaro*), à La Monnaie de Bruxelles (*Les Contes d'Hoffmann*, *Les Huguenots*), au Festival d'Aix-en-Provence (*Orfeo & Majnun*), à Dijon (*Les Boréades* de Rameau), à Lille (*Idoménée* de Campra), à Bordeaux (*Carmen*), à Rouen (Starek dans *Jenůfa*), et à l'Opéra-Comique où il a été membre de la troupe entre 2018 et 2022 (*Hamlet*, *La Dame Blanche* de Boïeldieu, *Roméo et Juliette* de Gounod...).

Plus récemment, il a incarné Neptune dans *Idoménée* au Staatsoper Berlin ; Claudio dans *Béatrice et Bénédict* au Théâtre Carlo-Felice de Gênes ; *Ariane* de Massenet au Prinzregententheater de Munich ; Oreste dans *Andromaque* à l'Opéra de Saint-Étienne ; Baron Douphol dans *La Traviata* (Festival Pierres Lyriques, Opéra de Tours) ; Moralès dans *Carmen* (Opéra Orchestre Normandie Rouen, tournée européenne du B'Rock Orchestra, De Singel Anvers, Philharmonies de Paris et Cologne, Konzerthaus Dortmund, Elbphilharmonie Hamburg, Teatro Real Madrid) ; Enée (Théâtre des Champs-Élysées) ; Herrmann et Schlemil dans *Les Contes d'Hoffmann* (La Fenice de Venise) ; Mercutio dans *Roméo et Juliette* (Hong Kong) ; Marcello dans *La Bohème* (Opera Royal de Versailles), etc.

En concert, il interprète *Les Pêcheurs de perles* de Bizet à la Philharmonie de Paris et à Montpellier (avec Laurence Equilbey), *Carmina Burana* à l'Auditorium de Dijon et des récitals à l'Opéra-Comique et au Grand-Théâtre de Bordeaux.

Cette saison, on le retrouve comme Moralès dans *Carmen* (Teatro Giuseppe Verdi à Salerne) et Donner dans *Das Rheingold* (Opéra de Marseille).

En 2023 à l'Opéra national de Nancy-Lorraine, il était le Baron Douphol dans *La Traviata*.



Blaise Malaba Colline

La basse congolaise Blaise Malaba s'est formée au Royal Welsh College of Music & Drama, dont il est membre honoraire. En 2019, il a été sélectionné comme jeune artiste à l'Opera Holland Park, et de 2020 à 2022, il a été membre du programme Jette Parker Artists au Royal Ballet & Opera, Covent Garden.

Il interprète un large éventail de rôles lyriques, dont Publio (*La Clemenza di Tito*), Sarastro et Sprecher (*Die Zauberflöte*), Alidoro (*La Cenerentola*), Don Basilio (*Il Barbiere di Siviglia*), Sparafucile et Monterone (*Rigoletto*), Samuel (*Un Ballo in maschera*), Banco (*Macbeth*), le roi (*Aida*), le roi Philippe II (*Don Carlos*), Ferrando (*Il Trovatore*), Fotis (*La Passion grecque*), Il Re (*Ariodante*), Somnus (*Semele*), Aleko (rôle-titre), le prince Grémine (*Eugène Onéguine*), Vodník (*Rusalka*) et Raimondo (*Lucia di Lammermoor*).

Il s'est produit avec des compagnies telles que l'Opéra national de Lviv, l'Opéra Holland Park, le New Generation Festival, le West Green House Opera, l'Opéra de Bauge, l'Opéra Orchestre national de Montpellier Occitanie, l'Opéra national Capitole Toulouse, le Teatro Colón, la Canadian Opera Company et le Royal Opera House, Covent Garden.

Nommé « Rising Star » en 2020 par le BBC Music Magazine, il interprète également des concerts comme le *Requiem* de Verdi, le *Requiem* de Mozart, le *Messie* de Haendel, le *Stabat mater* et la *Petite messe solennelle* de Rossini.

Cette saison, il est de retour au Royal Opera House, Covent Garden, en tant que Béthune dans *Les Vêpres siciliennes*, Monterone dans *Rigoletto* et Gualtiero dans *Les Puritains*. Il fera aussi ses débuts à l'Opera North comme Hobson dans *Peter Grimes*.

Récemment, il a fait ses débuts dans le rôle de Raimondo (*Lucia di Lammermoor* à l'Opéra Holland Park), dans celui de Zuniga (*Carmen* de Damiano Michieletto), dans celui de Ferrando (*Il Trovatore* d'Adele Thomas) – tous deux à la Royal Opera House, Covent Garden – à l'Opéra national Capitole Toulouse dans le rôle du Grand Prêtre (*Nabucco* de Stefano Poda), et dans le rôle de Colline (*La Bohème* avec la Canadian Opera Company).



Louis de Lavignère Schaunard

Louis de Lavignère commence sa carrière de soliste dès le plus jeune âge lorsqu'enfant de chœur, il se produit à l'Opéra Bastille dans le rôle de l'un des trois Knaben dans *Die Zauberflöte* et dans celui du Berger dans *Tosca*.

Le jeune baryton-basse franco-espagnol a été membre de l'Opéra Studio de l'Opéra national de Lyon, et s'est déjà produit sur de grandes scènes en France et à l'étranger : *Le Roi Carotte* d'Offenbach, *Hänsel und Gretel* d'Humperdinck à l'Opéra national de Lyon, *Roméo et Juliette* de Gounod à l'Opéra National de Bordeaux, *Il Barbiere di Siviglia* au Théâtre des Champs-Élysées, à Dortmund, Brême et Édimbourg, *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel au Théâtre du Châtelet et au Beijing Concert Hall...

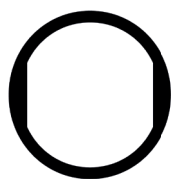
Il a une affinité particulière avec Mozart et a déjà interprété sur scène *Don Giovanni* et *Leporello*, ainsi que Papageno dans *Die Zauberflöte*, alliant à la perfection une voix énergique et jeune à de grandes qualités d'acteur.

Sur la scène de concert, il a chanté le *Requiem* de Fauré (en France et au Japon), la *Messe du Couronnement* de Mozart, la *Messa di Gloria* de Puccini...

Récemment, il était à l'Opéra-Comique pour le concert de bienfaisance du Fonds Tutti aux côtés de Benjamin Bernheim, Philippe Jaroussky, Sabine Devieilhe et Clémentine Margaine, entre autres, et a chanté le *Requiem* de Verdi à Paris, Malatesta dans *Don Pasquale* au Château de Saveilles et *Chimène* ou *Le Cid* de Sacchini avec Julien Chauvin et le Concert de la Loge.

Il sera bientôt Dulcamara dans *L'Elisir d'amore* à l'Opéra National de Bordeaux.

Il joue dans le dernier film de Claude Zidi Jr., *Tenor*.



**Opéra national
de Nancy ◦ Lorraine**